

À propos de la nicotine

Dans certaines sciences, l'éponymie est de pratique courante. C'est le cas de la minéralogie, qui par exemple honore deux grands chimistes en nommant la *wurtzite* et la *thénardite* (cf. *L'Act. Chim.* juin 2021). C'est le cas aussi de la botanique, avec des noms comme ceux du *fuchsia* ou du *camélia*, et plus largement, la référence à de nombreux naturalistes se voit dans les noms latins scientifiques des êtres vivants. De même parmi les métaux, le minéralogiste finlandais Gadolin est l'éponyme du *gadolinium*, et surtout la plupart des métaux transuraniens honorent des personnalités scientifiques, du *curium* ou de l'*einsteinium*... jusqu'à l'*oganesson*, le 118^e élément dédié en 2016 au physicien russe Youri Oganessian, né en 1933, des pionniers et pionnières (Marie Curie et le *meitnérium* de Lise Meitner) de la physique, ou de la chimie avec Nobel et Mendéléïev. En chimie organique, l'éponymie est rare. Le cas de la *nicotine* est cependant bien connu, et d'autant plus étonnant que Jean Nicot n'était pas un chimiste, ni même un scientifique, mais plutôt un linguiste, ce qui pourrait justifier doublement sa présence dans cette rubrique étymologique !

Un ambassadeur de France... et du tabac

Jean Nicot est né en 1530 à Nîmes, dont il a fréquenté l'ancienne Faculté des arts. Par la suite, il est devenu, à Paris, archiviste du roi Henri II jusqu'en 1559. Puis François II, éphémère roi de France de juillet 1559 à décembre 1560, l'envoya comme ambassadeur au Portugal, où il s'est intéressé aux plantes rapportées du Brésil à la suite des voyages de Christophe Colomb. C'est ainsi que dans le jardin de l'ambassade à Lisbonne, il a cultivé et étudié le tabac, alors importé du Brésil et déjà répandu au Portugal et en Espagne. En 1556, cette plante avait certes été introduite localement dans le sud-ouest de la France, mais Nicot, avant de quitter Lisbonne fin 1561, l'a réellement fait connaître en France en faisant parvenir à Catherine de Médicis de la poudre de tabac, censée soigner son fils François II. À cette époque en effet, le tabac, appelé *herbe à Nicot*, était fumé, prisé ou mâché, mais on lui trouvait surtout de multiples vertus médicinales. Dès 1567, dans *L'Agriculture et Maison Rustique*, Charles Estienne présente la plante comme « première herbe entre les médicinales » et il précise que « cette herbe est appelée Nicotiane du nom de celui qui en a donné la première connaissance en ce royaume ».

Estienne mentionne que certains nomment cette herbe *pétun*, à tort selon lui. Pourtant ce nom venu du tupi ou du guarani, langues amérindiennes du Brésil, a bien été employé en français, ainsi que le verbe *pétuner*, devenu synonyme plaisant de *fumer* ou *priser* le tabac. Cependant, c'est bien le nom *tabac*, venu par l'espagnol *tabaco* de l'arawak, langue amérindienne de Cuba et Haïti, qui s'est imposé au début du XVII^e siècle, en français comme dans beaucoup de langues du monde, mais pas en breton, *butun*, qui vient de *pétun*. À noter que de *pétun* dérive *pétunia*, qui désigne une plante décorative, ainsi nommée en 1803 car elle est très proche du tabac.

Un linguiste amateur

De retour en France, avec le titre de seigneur non loin de Paris, Nicot a développé une remarquable activité lexicographique.

Il a travaillé à un grand *Dictionnaire français-latin* dont la première édition en 1573 fut un événement marquant. On y trouve en particulier l'entrée : « Nicotiane. f. C'est une herbe de merveilleuse vertu contre toutes plaies, ulcères, Noli me tangere, dartres et autres telles choses que maître lehan Nicot étant ambassadeur pour le Roy en Portugal envoya en France, dont elle a pris son nom ». On remarque que cette définition ne mentionne pas la fonction « récréative » de la plante, marginale

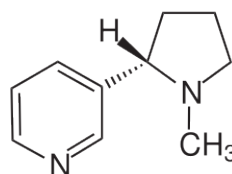


Tabac (*Nicotiana tabacum*)
(Köhler's Medizinal-Pflanzen)

sans doute pour Nicot. En 1606 enfin, un libraire parisien a édité le *Thresor de la langue françoise tant ancienne que moderne*, dont la principale contribution est le dictionnaire de Nicot, qui lui-même était décédé l'année précédente. Le mot *nicotiane*, abandonné dans la langue commune, a été latinisé par les botanistes en *nicotiana*, retenu comme nom de genre par Linné, qui donnait à la plante en 1753 son nom toujours valide, *Nicotiana tabacum*.

Le principe actif du tabac

Le français Vauquelin a isolé une substance qu'il désignait en 1809 comme le « principe âcre contenu dans les feuilles de tabac », sans lui donner de nom. C'est dans un ouvrage de 1817 de l'historien des sciences anglais Thomas Thomson qu'apparaît le nom *nicotin* en anglais, traduit en français par *nicotine* l'année suivante, d'où *nicotine* aussi en anglais, *Nicotin* en allemand, *nicotina* dans d'autres langues romanes... Le nom de cette substance se prononce à peu près *nicotine* dans toutes les langues du monde, y compris en russe (никотин), en arabe (نيتوكين), en japonais (ニコチン)... et même *nikotino* en espéranto. Alors que *nicotiane* n'a subsisté qu'en latin scientifique, Nicot est bien passé à la postérité dans le langage courant du monde entier grâce à la *nicotine*.



Formule de la nicotine, établie en 1891

Épilogue

La toxicité de la nicotine est maintenant bien établie et celle-ci a donc disparu de la pharmacopée. Ses propriétés insecticides, connues dès l'origine contre les poux, ont été longtemps exploitées et ont inspiré la création d'une famille d'insecticides, les *nicotinoïdes* (nom apparu en 1962), puis les *néonicotinoïdes* (nom apparu en 1993). Hélas, ces produits, trop actifs sans doute, nuisent à l'écosystème et mettent en péril les populations d'abeilles.

Pierre AVENAS,
ex directeur de la R & D dans l'industrie chimique.
pier.avenas@orange.fr